

LES ÉPINGLES A PALETTES EN OS DE LA GROTTÉ DE CAMPRAFAUD — FERRIERES-POUSSAROU (Hérault)

par G. Rodriguez

La publication dans le bulletin de la S.P.F. (C.R.S.M., n° 8 - 1977) d'une étude sur les épingles en os du Sud-Est de la France (Roudil), suivi d'une note d'information sur des épingles à palettes en os en milieu chasséen (Clottes - C.R.S.M., n° 1 - 1978) nous a incité à faire connaître, sans attendre la publication exhaustive, deux épingles de même type, découvertes dans le gisement de Camprafaud.

Il s'agit, pour la première, d'une épingle à tête triangulaire, très aplatie (1mm d'épaisseur). La section du corps est triangulaire dans le prolongement de la tête, pour, progressivement, devenir circulaire vers la pointe. Longueur : 66 mm.

La seconde, beaucoup plus robuste est malheureusement cassée. La tête est également triangulaire, mais ne se dégage pas du corps, par un col, comme sur le premier exemplaire. Le corps de l'épingle est de section ronde. Longueur : 36 mm.

Ces deux épingles proviennent de la Couche 1, niveau G. Elles sont associées à quelques tessons campaniformes, à des tessons portant des cordons cupulés de type Rhodanien. Dans le même niveau mais dans la Couche 2, datée de 2030 B.C. \pm 100 (GIF. 3073) ; (3980 B.P.), se trouvent également des armatures de flèches en silex à ailerons et pédoncule à base carrée, une perle olivaire en cuivre ou bronze à renflement médian, tout ce mobilier appartenant au Bronze Ancien ou à un Chalcolithique finissant.

De par leur typologie, les épingles à palettes de Camprafaud font partie du type II, défini par Roudil comme épingle en béquille.

Notre exemplaire n° 2 semble se rapprocher de l'épingle mise au jour par Martin-Granel dans l'allée couverte de Boun-Marcou, à Mailhac et qu'il nomme « poinçon en os à base élargie » (Gallia Préhist. Tome II. 1959, fig. 9, page 47) (1). Cette épingle de Boun-Marcou, est associée, comme les exemplaires de Camprafaud, avec de la céramique campaniforme, ainsi qu'à des armatures de flèches, à pédoncules et ailerons à base carrée ou plane (idem, page 44, fig. 4, n° 7).

Il semble bien, que l'association de ce type d'épingles en os, avec de la céramique campaniforme soit chose assez courante, comme l'indique Roudil. Nous ajouterons, en ce qui nous concerne, avec un campaniforme, synchrone du Bronze Ancien Languedocien. Ceci n'empêche pas que ce type d'objet puisse se trouver dans des niveaux archéologiques plus anciens, mais il est fort improbable que les épingles accompagnant la céramique campaniforme, aient une filiation directe ou indirecte, avec les épingles chasséennes, en raison du hiatus d'un millénaire qui les sépare.

En ce qui concerne la circulation de cet objet, si l'on admet qu'il est importé, il est vrai que le regard se tourne vers la Suisse, mais il serait intéressant de connaître le cheminement des épingles à palettes ibériques dont les musées espagnols nous montrent de nombreux exemplaires, associés avec de la céramique campaniforme, et dont nous-mêmes avons eu la chance de découvrir un exemplaire, à la suite du sauvetage d'un petit abri sépulcral, qui allait être vidé par un paysan pour « engraisser » son lopin de terre.

Il s'agit d'une petite cavité, située sur un éperon rocheux surplombant la rive droite du Rio Frio, près de sa confluence avec le Rio Zumeta dans le haut bassin du Guadalquivir.

Le tamisage de ce qui restait de la couche archéologique, nous a fourni le mobilier suivant :

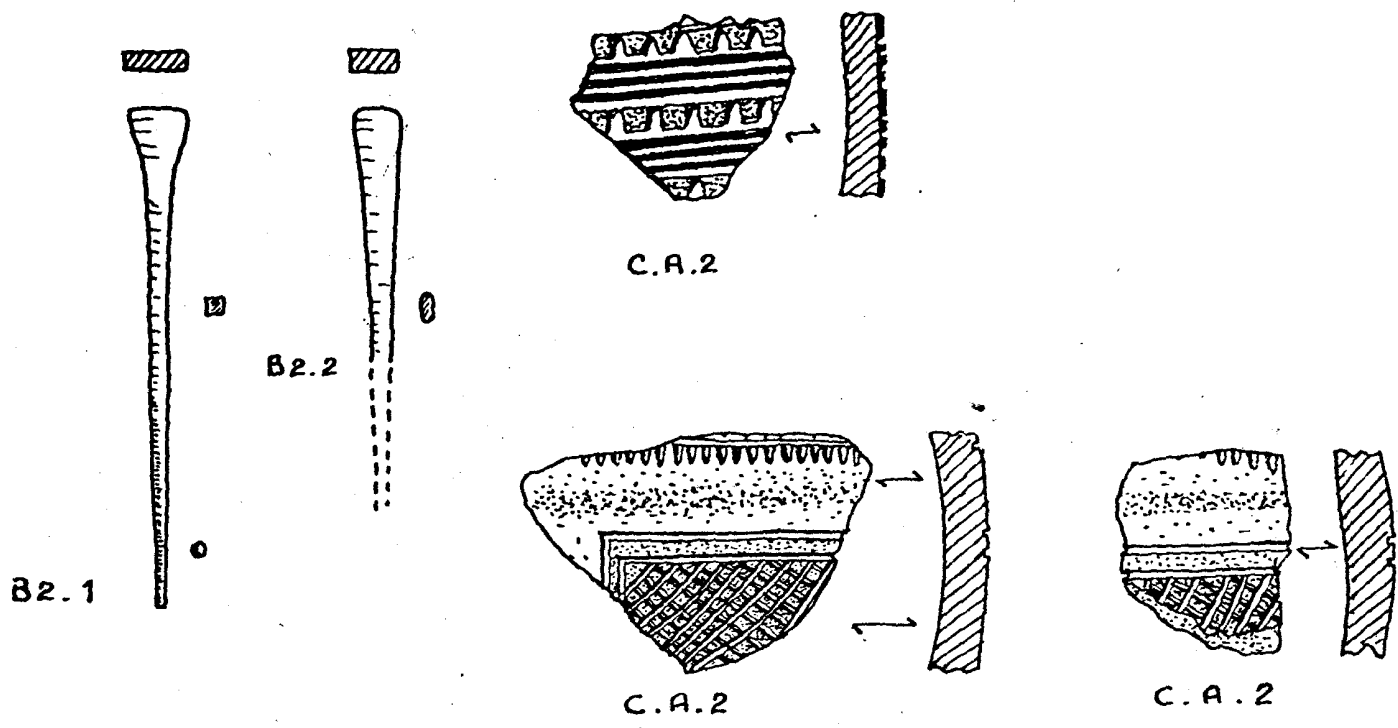
1. — Une épingle en os, dont la tête a disparu, il ne subsiste que le col, très aminci. Il est strié de plusieurs incisions transversales, dont l'une a traversé la moitié de la section du fût. Celui-ci est de section quadrangulaire à angles arrondis dans les zones distale et mésiale, il s'ovalise dans la zone proximale. Longueur actuelle : 115 m/m.

Cette épingle, légèrement courbe, semble avoir été façonnée à partir d'une côte d'ovi-capridé, par sciage bi-latéral dont on voit nettement les stries transversales dans la zone distale. Le polissage des zones mésiale et proximale, a effacé les traces de ce sciage (fig. 2, n° 1).

1. — Martin-Granel H, 1959 - Allée couverte de Boun-Marcou à Mailhac, Aude - Gallia Préhist. 1959 - Tome II, pp. 39 à 56.

2. — Clottes J. et Carrière M. 1978 - A propos des épingles méridionales en os - Bull. soc. préhist. fr. - Tome 75 - C.R.S.M. N° 1 - pp. 12 et 13.

3. — Roudil J.L., 1977 - Les épingles en os du Sud-Est de la France - Bull. soc. préhist. fr. - Tome 74 - C.R.S.M. N° 8 - pp. 237 à 242.



C2

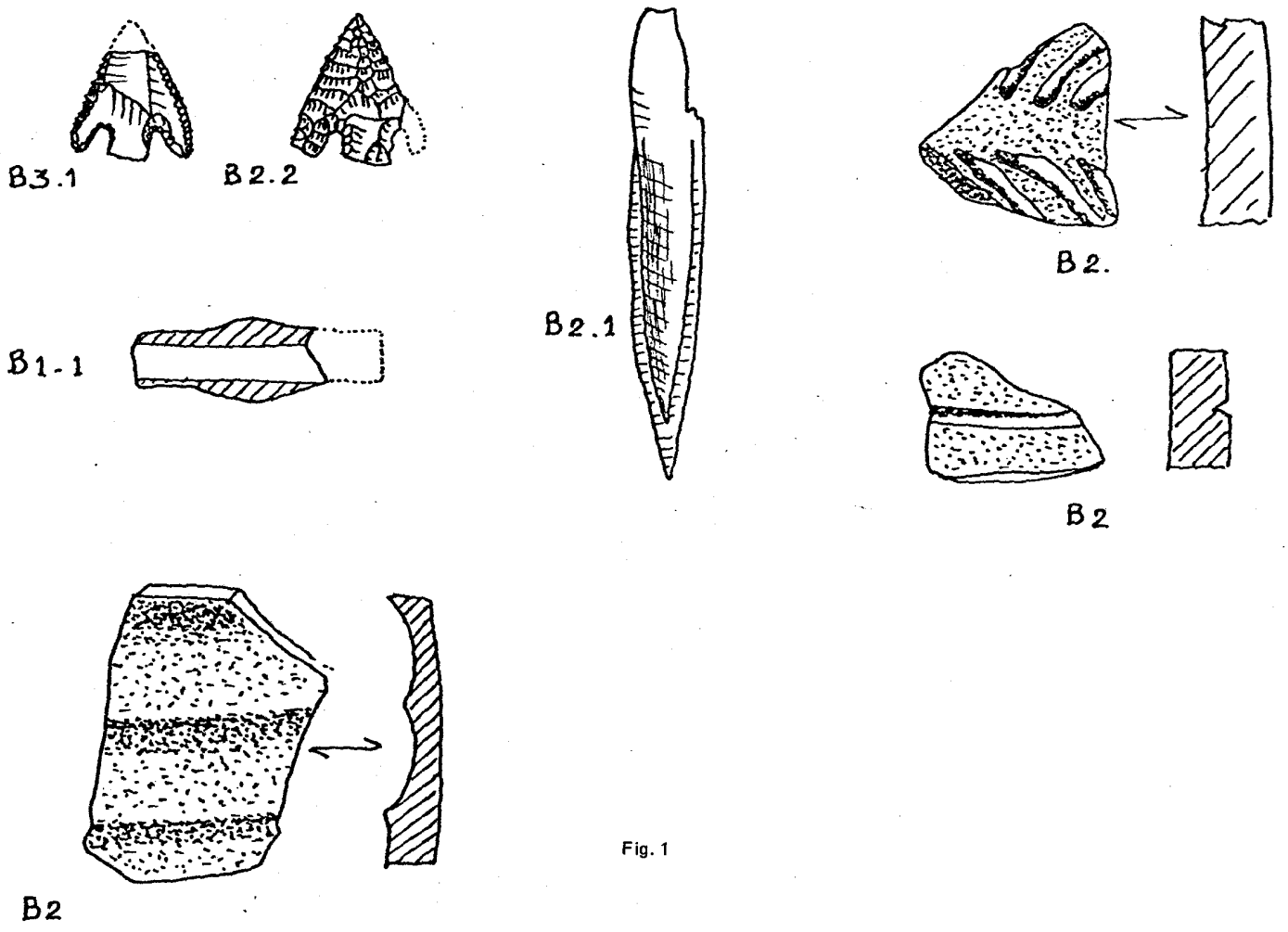


Fig. 1

2. — Une alène bi-pointe en cuivre ou bronze de section quadrangulaire à pointes arrondies. Longueur : 95 m/m.
3. — Une armature de flèche en silex opaque de couleur miel. Fines retouches bifaciales. Ailerons et pédoncule bien dégagés. (fig. 2 n° 3).
4. — Quatre perles en os, plus ou moins globuleuses, à lumière ovaliforme ou ronde. Percé droite. (Fig. 2 n° 12 - 13 - 14 et 16).
5. — Deux perles de même type que les précédentes, mais plus aplaties (fig. 2 n° 10 et 11).
6. — Une perle en os de forme quadrangulaire à lumière ovaliforme (fig. 2 n° 9).
7. — Six perles en roche noire (origine volcanique ??) plus ou moins globuleuses, à lumière ovaliforme ou ronde percé droite (fig. 2 n° 17 à 21 et 23).
8. — Une perle en roche noire. Section ronde, lumière ronde. Percé droite. Cette perle a dans sa zone périphérique deux « picots » assez curieux. (fig. 2 n° 22).
9. — Trois perles en callaïs, à minuscule lumière ronde et percé droite. (fig. 2 n° 6 à 8).
10. — Une perle en roche blanche. Lumière ronde. (segment de fossile ?) (fig. 2 n° 15).
11. — Une perle, dite à « ressort », en fil de cuivre (fig. 2 n° 5).
12. — Une curieuse pendeloque en schiste, à double perforation, cassée au niveau d'une de celles-ci.
 Dans la lumière existante, et enchâssé une perle en os, de même type que celle décrite plus haut, comme perle de forme quadrangulaire.
 Nous ne connaissons pas d'exemple similaire et ne pensons pas que l'enchâssement soit accidentel, car il y a des traces de produit résineux (fig. 2 n° 4).
13. — Un fragment de lame de silex à patine blanche. Quelques retouches d'utilisation sur le tranchant conservé (fig. 2 n° 24).
14. — Un tesson campaniforme portant des bandes horizontales de triangles alternativement remplis de lignes incisées verticales et obliques, bandes séparées par une ligne incisée décorée d'un guillochage oblique.
 L'intérieur du vase est décoré de chevrons.
 La céramique, non tournée, est présente par quelques tessons informes, très abimés par les rongeurs.
 Aucune forme n'est reconnaissable.

Anthropologie :

Les ossements humains sont très fragmentés. Seules les dents nous donnent une idée du nombre d'individus inhumés : environ quatre adultes et au moins trois enfants (en cours de détermination).

Si cette description a pu sembler fastidieuse, il était pourtant utile de connaître l'intégralité du mobilier accompagnant cette épingle en os trouvée dans ce gisement espagnol. En effet, il contient des éléments typiques du chalcolithique méditerranéen, en particulier l'alène en métal, à section quadrangulaire, dont de nombreux sites ont fourni ce modèle (voir bibliographie dans « Le Néolithique dans le Saint-Ponais ») (4).

L'armature de flèche, quoique moins typique, est quand même assez caractéristique de la charnière, troisième/deuxième millénaire. Quant à l'objet en schiste, son intérêt provient de la perle enchâssée.

Nous savons que de nombreux auteurs voient dans la péninsule ibérique, le berceau de la civilisation « campaniforme ». Il est vrai aussi que cette opinion n'est pas partagée par d'aussi nombreux auteurs. Mais, quoi qu'il en soit, l'épingle à palette en os est indéniablement un des fossiles indicateurs, accompagnant la céramique campaniforme.

4. — Rodriguez - Gabriel, 1968. Le Néolithique dans le Saintponais. Bull. soc. préhist. français, tome 65, n° 3, pp. 699 à 748.

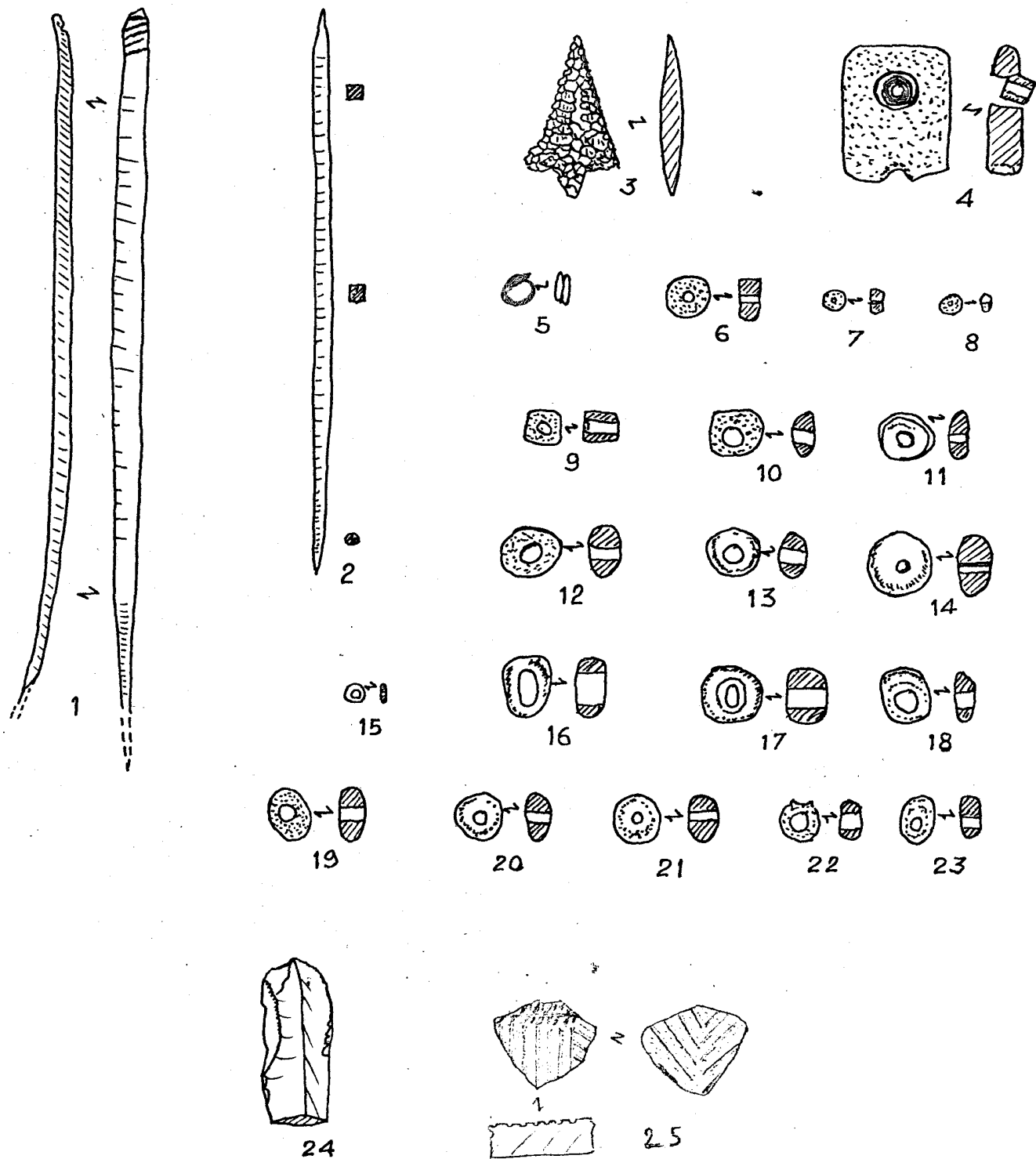


Fig. 2